

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume ItemOnan ou le tombeau du mont-cindre](#)

Onan ou le tombeau du mont-cindre

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0248

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

ONAN⁽¹⁾

OU

LE TOMBEAU DU MONT-CINDRE

PAR

MARC-ANTOINE PETIT,

Ancien chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, etc., etc.

**Présenté en 1809 à l'Académie des Jeux floraux de Toulouse,
avec cette épigraphe :**

« Je tente d'arracher les mœurs de la jeunesse aux dangers d'un naufrage
qui devient plus grand chaque jour. Qu'une seule victime soit sauvée,
et j'aurai le prix de mon travail ! Mais si cet heureux triomphe m'était
annoncé par vos suffrages, je resterais alors persuadé que, pour ré-
compenser ses amis, l'humanité s'entend avec la gloire. »

Non loin de ces remparts que Plancus (2) a fondés,
Dans de fertiles champs par ses eaux fécondés,
La Saône, avec lenteur caressant son rivage,
Du commerce opulent embellit l'héritage,
Et d'un vallon superbe, ornement orgueilleux,
Semble un fleuve d'Eden dont la source est aux cieux.
Dans ces lieux enchantés, un sort digne d'envie
Avait fixé Corval : chaque jour de sa vie

(1) Nous reproduisons ici comme un hommage digne de Tissot
ce poème en vers intitulé *Onan*, offert à sa mémoire par M.-A. Petit.

(2) Lyon.

Lui présentait l'espoir d'un jour encor plus beau,
Et le temps sous des fleurs lui cachait le tombeau.
Heureux père, il croyait avoir longtemps à l'être.
Son fils, le seul pour lui que le ciel eût fait naître,
Orgueil de sa famille et ses plus chers amours,
De son troisième lustre allait finir le cours.
Eugène était son nom : né sous un ciel prospère,
Il en avait reçu tous les dons qu'il peut faire ;
L'esprit et la beauté, les talents, un bon cœur,
La sensibilité, privilège enchanteur
De vivre dans autrui, d'étendre à tout son âme.
Son sein brûlait déjà de cette noble flamme,
Aliment du génie et des succès heureux
Qui porte vers la gloire en s'élevant aux cieux.
Depuis peu, cependant, cette ardeur empressée
D'un avenir moins beau remplissait sa pensée ;
L'étude vainement lui montrait ses lauriers,
Il dédaignait l'honneur de cueillir les premiers.
Ses travaux languissaient ; une triste indolence
De quelque mal secret trahissait l'influence ;
Il cherchait le repos ; et le froid de l'ennui,
Au milieu des plaisirs, le glaçait malgré lui ;
Il fuyait jusqu'aux soins qu'on prenait pour lui plaire.
Cet état alarma la tendresse d'un père :
« Eugène, lui dit-il, interromps tes travaux,
» Ton courage lassé demande du repos.
» Tes succès font ma gloire, et ton zèle t'honore ;
» Mais ton âge, mon fils, ne permet pas encore
» Cet emploi de la force et ces travaux constants
» Qui pressent l'avenir et devancent le temps.
» Dans son repos utile imite la nature :

BnF
MSS

LE TOMBEAU DU MONT-CINDRE

MARC-ANTOINE PETIT

Auteur dramatique en chef de l'Hôtel-Dieu de Lyon, etc., etc.

Présenté en 1865 à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouse, avec cette épigraphe :

« Je tente d'arracher les racines de la jeunesse aux dangers d'un mariage qui devient plus grand chaque jour. Qu'une seule victime soit sauvée, et j'aurai le prix de mon travail ! Mais si cet heureux triomphe n'est dû qu'à mon seul effort, je resterais alors pauvre et déshonoré, pour ne pas dire plus. L'humanité s'est élevée avec la gloire. »

Non loin de ces remparts que l'ennemi (2) a fondés,
Dans de fertiles champs par ses eaux fécondés,
La source, avec lentour caressant son rivage,
Du commerce opulent embellit l'isthme,
Et d'un valloir superbe, ornement orgueilleux,
Semble au fleuve d'Eben dont la source est aux cieux.
Dans ces lieux échoués, au sort digne d'envie
Avec eux Corail : chaque jour de sa vie

(1) Nous reproduisons ici comme un hommage digne de l'Isère
rapporté en vers latins par M. A. Petit.
(2) Lyon.

OXAN, OU LE TOMBEAU DU MONT-CINDRE.

Lui présentait l'espoir d'un jour encore plus beau,
Et le temps sous des fleurs lui cachait le tombeau.
Heureux père, il croyait avoir longtemps à l'être.
Son fils, le seul pour lui que le ciel eût fait naître,
Orgueil de sa famille et ses plus chers amours,
De son troisième frère allait finir le cours.
Eugène était son nom : né sous un ciel prospère,
Il en avait reçu tous les dons qu'il peut faire ;
L'esprit et la beauté, les talents, un bon cœur,
La sensibilité, privilage échantillon
De vivre dans autrui, d'étendre à tout son âme,
Son sein brûlant déjà de cette noble flamme.
Aliment du génie et des succès heureux,
Qui porte vers la gloire en s'élevant aux cieux.
Depuis peu, cependant, cette ardeur empressée
D'un avenir moins beau remplissait sa pensée ;
L'étude vainement lui montrait ses jurements,
Il dédaignait l'honneur de cueillir les premiers
Ses travaux languissaient ; une triste indolence
De quelque mal secret trahissait l'influence ;
Il cherchait le repos ; et le froid de l'ennui,
Au milieu des plaisirs, le glissait malgré lui ;
Il vivait jadis dans une prière pour lui faite.
Cet état alarmait la tendresse d'un père :
« Eugène, lui dit-il, interromps tes travaux,
Ton courage lassé demande du repos.
Tes succès font ma gloire, et ton zèle l'honneur ;
Mais ton âge, mon fils, ne permet pas encore
Cet emploi de la force et ces travaux constants
Qui pressent l'avenir et dévorent le temps.
Dans son repos utile mène la nature :